

Eminent mais peu connu :

L'ART de Constant REY MILLET

Né à La Tour en 1905, c'est dans sa maison natale que Constant Rey Millet nous a quittés le 26 janvier 1959.

Issu d'une famille aisée, il fait ses études au Collège Florimont à Genève, une institution réputée où il rencontre Jean Marie Dunoyer, bientôt journaliste, le futur docteur Paul Gay et Charles Bosson sénateur maire d'Annecy, autant de relations que sa fidélité entretiendra toute son existence.

Alors il lit, il peint. Ecrivain ou peintre, il excelle dans les deux disciplines ! Installé dans son atelier à l'ombre des sapins du Môle, il reçoit indifféremment Charles Albert Cingria, Cachin, Ramuz, Auberjonois et bien d'autres, tel l'illustre Alberto Giacometti qui façonne la glaise sur l'établi du garage. Rouault, Walch, Lehmann furent également de ceux là, sans omettre Balthus parvenu au faite de l'élite.

Peu disert, il promène dans les allées du jardin sa très britannique élégance.

C'est dans cet environnement propice qu'évolue Constant Rey Millet. Quelques incursions à Paris ajoutent à la démarche de cet homme qui se complait dans l'action. Maire de sa commune, conseiller d'arrondissement, il est près des villageois de son voisinage et gravite aussi dans les organismes publics. La guerre arrive et le gouvernement de Vichy l'entraîne à démissionner. Il doit se replier en Provence où il fréquente assidûment Bonnard et Matisse. Toujours acquis au figuratif, surréaliste de plus en plus avancé, il peint alors de très petits tableaux au pastel.

La paix enfin revenue, le mariage le contraint à s'exiler en Floride. Et pour échapper à l'ennui que distille le cercle des milliardaires qui l'entourent, il se réfugie chez les Indiens Séminoles où il travaille jour et nuit. Désespérément. Il n'a qu'une hâte, rentrer chez lui, en Savoie près de Genève dont il apprécie le rayonnement.

A-t-il exposé ? Très peu. Son abondante production l'y aurait autorisé, mais bien nanti, il ne se soucie guère de se faire connaître et reste à l'écart de la médiatisation naissante. Ce personnage au charme distingué éprouve beaucoup de bonheur à distribuer ses œuvres à ses proches et à ceux qui les aiment.

Néanmoins, il expose à Paris à la Galerie Pierre en 1947, puis chez Alex Magny en 1958 en compagnie de Gruber et Picasso, ensuite à Genève à l'Athénée, sans parler d'une apparition à Douvaine et de son ancrage à " l'Art au Village " à Saint-Jeoire, quand il cède à d'amicales sollicitations.

Au cours de l'été de l'an 2000, le Conseil Général de la Haute Savoie lui rend un vibrant hommage posthume au Conservatoire d'Art et d'Histoire d'Annecy : une exposition de 160 tableaux ainsi qu'un espace où voisinent les lettres, écrits, poèmes et dédicaces de grands écrivains amis de l'artiste.



Aux ultimes moments encore l'inspiration poétique guidera sa main déjà atteinte par la maladie de Parkinson. Néanmoins, l'assortiment de crayons aquarellés éclaire les dernières créations, qu'il s'agisse de l'Oiseleur ou de Don Quichotte remarquables dans la multitude de lumineuses et sereines compositions.

Comme l'ensemble de son œuvre, elles ne connaîtront jamais qu'une audience confidentielle.

Qu'importe ! L'art et la culture ont sublimé le parcours de Constant Rey Millet.

Fernand MOTTIER



Autoportrait (1930)
crayon et gouache sur papier